

PORTRAIT

MICHEL PERHIRIN



• 1944

Naissance en Bretagne.

• 1969

Licence de sciences économiques à l'université de Nantes, entrée à la Société Générale.

• 1976

Part pour la Société Générale en Grande-Bretagne (7 ans), en Australie (4 ans), au Japon (4 ans), en Espagne (1 an), à Moscou (4 ans).

• 1996

Ouvre la filiale russe de Raiffeisen Bank.

Après la période traditionnelle de quatre ans dans un pays, Michel Perhirin se voit proposer par la Société Générale de rentrer à Paris. Malgré ses hésitations au départ, il a pris goût à la Russie et ne se voit pas pantoufler dans un bureau à La Défense. En 1996, la banque mutualiste autrichienne Raiffeisen Bank le débauche pour qu'il ouvre sa filiale en Russie. A défaut de racheter une banque existante, puisqu'il n'y en a pas, il va falloir créer un réseau. Et ça, Michel Perhirin sait faire.

La crise économique de 1998 lui donne une occasion unique de développer le réseau et de l'imposer à Moscou et à Saint-Petersbourg. En effet, la maison mère couvre les pertes et soutient l'activité. « *Alors que toutes les autres banques sont parties ou ont bloqué leurs activités en attendant que la crise passe, nous avons travaillé jour et nuit, car l'économie continuait, le pays exportait.* » Du coup, les entreprises russes qui ont perdu confiance dans les banques d'Etat viennent ouvrir des comptes chez Raiffeisen. Puis lui demandent d'ouvrir des comptes à leurs salariés. L'activité démarre alors pour les particuliers.

Confiance. Aujourd'hui, la banque dispose de six agences à Moscou, une à Saint-Petersbourg et va en ouvrir quatre avant février 2004. Douzième banque en Russie, elle devance Citibank depuis juin. Elle gère 60.000 comptes et en ouvre quelque 3.000 par mois. Les dépôts de particuliers sont en passe d'atteindre un montant de 500 millions de dollars. « *Les gens ont confiance car nous ne sommes pas partis pendant la crise et nous ne cherchons pas à les assassiner* », reconnaît Michel Perhirin. Résultat, en août, les 150 millions de dollars de pertes, assumés par Vienne pendant la crise, étaient récupérés. De quoi aussi inspirer confiance aux 500 personnes de l'effectif, dont la moyenne d'âge est de vingt-huit ans.

Bien qu'il ait hésité à venir, Michel Perhirin a trouvé à Moscou un environnement stimulant. « *Même si la situation est loin d'être facile, qu'il y a beaucoup de violence et qu'il existe énormément de corruption, il faut reconnaître que ce pays est d'un dynamisme rare* », constate-t-il. En quatre ans, le PIB est passé de 150 à 450 milliards de dollars, le capital des banques a bondi de 2,7 à 23 milliards de dollars. Cependant, Michel Perhirin reste sur ses gardes. Il sait qu'à terme les Russes ne voudront plus d'étrangers à la tête de leur entreprise, mais d'ici là, il espère qu'il aura pris sa retraite et qu'il coulera des jours tranquilles dans sa Bretagne natale.

Sophy Caulier

Russe d'honneur

Michel Perhirin, président de Raiffeisen Bank en Russie, vient d'être élu manager de l'année par la revue russe *Company*. « *Mais c'est plus le travail de la banque qui est reconnu que moi* », s'empresse-t-il d'ajouter dans un élan de modestie. Et dire qu'il y a dix ans il ne voulait pas aller à Moscou !

A l'époque, la Société Générale, pour qui il travaillait depuis plus de vingt ans, l'avait envoyé fermer les agences espagnoles. Lorsqu'il a annoncé à sa femme qu'on lui proposait de partir à Moscou ouvrir la filiale de la Société Générale, elle l'a traité de fou. Elevé pendant la guerre froide, il reconnaît être anticommuniste et n'était pas attiré du tout par ce pays, même après la chute du mur de Berlin. Pour-

LORSQU'IL ARRIVE À MOSCOU, EN 1993, MICHEL PERHIRIN Y OUVRE LA PREMIÈRE BANQUE ÉTRANGÈRE.

tant, l'attrait de la nouveauté aura raison de ses appréhensions.

Lorsqu'il arrive à Moscou, en 1993, Michel Perhirin y ouvre la première banque étrangère. « *Nous avons pris les chaises d'une école pour nos bureaux, quant aux ordinateurs, il n'en était pas question, se souvient-il. Surtout, il n'y avait pas de personnel formé, les gens ne savaient pas ce qu'était une banque, ni à quoi cela servait !* »

Il se souvient aussi que, à l'époque, le pays était rasé. « *Il fallait procéder aux privatisations, que quelqu'un mette les mains dans le cambouis.* » Ce regard pondère les griefs faits aux oligarques aujourd'hui pourchassés par l'administration Poutine. Certes, ils se sont enrichis, mais ils ont donné l'impulsion nécessaire au démarrage de l'industrie.

carnet

Eric Bellaïche est promu au sein de la Société Générale



A compter du 1^{er} décembre, il occupera les fonctions de président de Société Générale Securities (North Pacific), LDT, succursale de Tokyo et directeur général du groupe au Japon. 42 ans, X, Mines Paris, il a fait ses débuts chez Philips Electronics en France et à l'international avant d'intégrer la Société Générale en 1992. Responsable mondial des risques sur pays émergents depuis 2001, il était précédemment basé à New York, en charge des filiales de multinationales européennes et asiatiques.

FOURNIER PHARMA

► Hervé Le Lous, Pierre Moustial
Hervé Le Lous, 53 ans, PHD Stanford Business School, directeur général du Groupe Fournier depuis 2002, succède à Bernard Hélain au poste de président. Pierre Moustial, directeur général de Viva Santé, devient directeur général de Fournier Pharma.

GRUPE FROMAGERIES BEL

► Susheel Surpal, Bernard Rubinstein
Susheel Surpal, 42 ans, expert-comptable (FCMA), précédemment contrôleur groupe chez Bic, est nommé directeur administration et finance. A ce titre, il devient membre du comité de direction. Il succède à Michel Troussier qui est promu secrétaire général du groupe. Directeur marketing de Campbell France depuis 2002, Bernard Rubinstein se voit confier la direction marketing groupe et devient membre du comité de direction.

EQUITIS

► Laurent Elbaz
Il intègre cette société de services en capital-investissement, en qualité de managing partner. 49 ans, HEC Lausanne, il était depuis 1999 président d'Ernst & Young Corporate Finance France.

SCOR ► Henry Klecan Jr., Christophe Le Bars

Directeur général de Scor Canada depuis 2000, Henry Klecan Jr., 52 ans, université Sir George Williams, est parallèlement nommé directeur général de Scor US. 37 ans, 3^e cycle gestion des ressources humaines (Dauphine), Christophe Le Bars se voit confier la direction

des ressources humaines du groupe. Il était jusqu'à maintenant en charge du développement et de la politique des rémunérations et des avantages sociaux de LVMH Asia Pacific Ltd à Hong Kong.

LOVELLS

► John Young
Le 1^{er} mai prochain, il succédera à Andrew Walker dont le mandat arrive à échéance, au poste de senior partner. Il a exercé toute sa carrière au sein de ce cabinet d'avocats international dont il dirige actuellement le département de Corporate Insurance.

ERAAM

► Françoise Henry
Elle rejoint cette société spécialisée dans la gestion de fonds de hedge funds européens. Elle était auparavant directrice exécutive de Goldman Sachs Asset Management.

BT

► Rémy Beal
Précédemment directeur général adjoint de Telia International Carrier France et directeur commercial de Lambdanet Communications France, il prend la direction commerciale Wholesale de BT

France et devient à ce titre membre du comité exécutif.

AIRESPACE

► Marcel Dridje
Il est nommé directeur général EMEA. Il dirigeait précédemment les opérations européennes de vente et marketing pour Packetlight Networks.

MERCER INVESTMENT

► Grégoire Badault
Il rejoint cette société de conseil en qualité de consultant en stratégie d'investissement. Il était jusqu'à présent consultant auprès d'investisseurs institutionnels chez Hewitt Finance Arbitrage.

RECTIFICATIF

► Drivers Jonas
Contrairement à ce qui a été écrit dans le carnet de *La Tribune* du 18 novembre, c'est Rod Jones et non Rod Jonas qui prend la direction de l'équipe qui s'installe à Francfort.

RESPONSABLE

fdegan@latribune.fr
FAX : 01.44.82.16.18
TÉL. : 01.44.82.17.70